

à ses plaisirs au moins 40% du salaire qu'il gagne. Non seulement les ouvriers cigariers travaillent très rarement ou très irrégulièrement le lundi, mais si on les force à venir à l'atelier ce jour-là, le rendement de leur travail est inférieur de 70% au rendement d'un autre jour de la semaine; même le mardi, le rendement n'est encore que de 50%. Ce n'est que le mercredi, que reposé des fatigues et des libations du samedi soir au mardi matin, l'ouvrier fournit un travail consciencieux égal à ses moyens.

Les autres, "ceux qui ont conscience de leur situation", ils touchent le salaire dû à leur régularité et ne manquent de rien.

Il n'y a d'ailleurs à ce sujet aucune discussion possible, les cartes d'atelier sur lesquelles figurent journellement le nombre des cigares remis et qui servent de base à la fixation du salaire hebdomadaire revenant à l'ouvrier, sont là pour le prouver de façon absolument indiscutable.

En dehors de cela, je puis affirmer que les salaires sont, en Belgique, de beaucoup supérieurs aux salaires payés aux cigariers hollandais, alors que, en Hollande, le coût de la vie est plus élevé. Nos salaires sont égaux, souvent supérieurs, à ceux payés en Allemagne. Si nous tenons compte du coût de la vie en Amérique, nous payons ici en Belgique, pour la bonne fabrication, un salaire identique à celui payé par nos collègues américains, car nul n'ignore, qu'au pays ses dollars, le dollar vaut le franc de chez nous.

Quant au dernier chapitre de l'opuscule du Bond, celui où il cherche à apitoyer l'opinion publique sur le sort des "malheureux" cigariers, il a beau chercher à provoquer des larmes, il ne peut recueillir que du scepticisme et des rires.

Allons donc, Bonzes du Bond, donnez-vous la peine de retourner et de regarder autour de vous!

Voyez ces ouvriers habillés de frais, le devant de chemise immaculé, le pied bien chaussé, le chapeau boulé sur la tête, la moustache retroussée, l'air satisfait de petits bourgeois, ce sont de bons, d'honnêtes cigariers faisant leur promenade dominicale!

Regardez cette accorte jeune fille de 18 ans, dont le chapeau volumineux et tout dernier cri, surmonté d'une plume blanche, orne un chef-d'oeuvre de coiffure; examinez sa robe de soie aux tons changeants, seyante et bien coupée, voyez ces petits souliers vernis d'une haute fantaisie et ces bas ajourés qui, hélas! ne feront qu'un jour; c'est une cigarière qui s'étonne de ce que vous la jugez malheureuse!

Voyez ce pigeon, qui là-bas au cabaret, attend fiévreusement l'arrivée du pigeon, sur lequel il a ponté tout son salaire; celui-là aussi c'est un cigarière et c'est sans doute aussi celui qu'à juste titre vous plaignez de ses malheurs!

Voyez ce char-à-bancs qui passe, écoutez le bruit de cet orchestre; on mène à la danse, à Contich ou à Louvain, le peuple cigarière, les affamés, seurs le sort desquels vous versez des larmes!

Voyez ce train spécial qui quitte la ville de grand matin; il conduit vers les plages, dans une course folle, le personnel opprimé dans nos usines; il le ramènera le mercredi matin, épuisé, éreinté, sevré de plaisirs et la... poche vide!

N'est-ce pas qu'ils sont bien malheureux, les cigarières?

Voyez cette maisonnette là-bas en pleine campagne, qu'elle est propre et reluisante! Elle abrite le ménage d'un cigarière honnête et assidu; elle exhale le bonheur!

Voyez cette bicoque, dont le toit de chaume et les murs lépreux suintent la misère. C'est la demeure du cigarière intermittent, qui ne prend le cherin de l'usine que de temps à autre, non pour nourrir les siens, mais pour avoir de quoi boire!

Voyez ce cigarière vêtu de guenilles, amaigri, malheureux, c'est une "voctime" syndicaliste, qui périodiquement doit faire grève, uniquement parce que ses chefs le veulent!

Et cet autre là-bas, ce "bondsman", qui depuis six semaines arpente le trottoir, l'estomac creux et les jambes molles, parce qu'il prétend ne pas se soumettre au patron, qui dans ses ateliers, défend avec raison le port du bouton syndicaliste, signe de ralliement contre le patronat et l'ouvrier libre! Plaignez-le celui-là, autocrates du Bond, c'est une de vos victimes!

Ne venez donc plus nous dépeindre les misères et les malheurs des ouvriers cigarières. Il n'y a de malheureux et de misérables que ceux qui le veulent bien. Les autres — faut-il vous en citer? — ceux qui sont honnêtes, assidus, travailleurs, libres de toute attache syndicaliste révolutionnaire, ceux-là sont contents de leur sort. Ils savent que leur métier est un des plus rétribués et qu'il ne suscite que de l'envie dans la classe ouvrière!

Quant à ceux qui entretiennent les parasites de la misère, apitoyez-vous sur leur sort, ils sont réellement à plaindre! Ces malheureux ne se relèveront plus, car avec ses éternels conflits, ses grèves partielles ou générales, son autocratie, sa poigne de fer et ses injustices, le syndicalisme socialiste a miné les facultés de ses adhérents, leur esprit d'initiative et d'indépendance! Il a tué en eux tout courage et tout désir d'arriver par des moyens loyaux et légaux à une situation meilleure; il substitue à tout propos, à des larmes honnêtes, la brutalité d'un despotisme révoltant!

Le travail du tabac est malsain! C'est une trouvaille!!! Combien le Bond veut-il de noms d'ouvriers qui depuis 12,



**Vous faites des profits sur
les fortes ventes des**

CIGARES STONEWALL

[Se détaillant à 5 Cents],

Bien que le profit par boîte semble faible.

La vogue de ces cigares est la cause du renouvellement considérable de leur stock.